

# DYNAMIQUE DES POUVOIRS PROLIFÉRANTS

POUR UNE NOUVELLE APPROCHE INTERDISCIPLINAIRE (\*)

PAR

JEAN-CLAUDE ARCHAMBAULT (\*\*)

CAMILLE GRAND (\*\*\*)

XAVIER PASCO (\*\*\*\*)

ET

BERNARD SITT (\*\*\*\*\*)

La prolifération des armes de destruction massive s'est imposée comme un thème essentiel des études internationales et stratégiques. Les travaux dans ce domaine se consacrent le plus souvent à l'analyse des risques liés à la prolifération des technologies nucléaires, bactériologiques ou chimiques (NBC) et balistiques. Peu d'études en revanche ont été consacrées aux conditions qui déterminent les choix nationaux en faveur du développement ou de l'acquisition d'armes de destruction massive.

Les études portant sur les processus de décision politique fournissent sans doute les grilles d'analyse les plus pertinentes sur ce point. Ces travaux oscillent entre l'analyse des processus décisionnels des appareils exécutifs en cas de crise (1), et l'analyse des mécanismes institutionnels dans les démocraties. Ils présentent certaines limites, qui tiennent d'abord à la nature relativement peu précise, pour notre sujet, de l'activité étudiée – l'activité de politique étrangère en général –, puis au caractère somme toute restrictif de l'objet considéré – le fonctionnement du gouvernement. De ce point de vue, l'étude de l'action ou du choix de proliférer exige sans doute une

(\*) Le présent article collectif est le premier produit d'un groupe de travail du Centre d'études de sécurité internationale et de maîtrise des armements (CESIM) qui développe, depuis 1999, une méthode interdisciplinaire approfondie de compréhension du phénomène proliférant. Les auteurs s'expriment ici à titre personnel.

(\*\*) Psychiatre des hôpitaux, chef de service et expert auprès de la cour d'appel de Paris.

(\*\*\*) Chercheur associé à l'Institut français des relations internationales (IFRI), maître de Conférence à l'Institut d'études politiques de Paris et à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr.

(\*\*\*\*) Maître de recherche à la Fondation pour la recherche stratégique (FRS).

(\*\*\*\*\*) Professeur associé à l'Université de Marne-la-Vallée, directeur du Centre d'études de sécurité internationale et de maîtrise des armements (CESIM).

(1) L'étude fondatrice demeure celle de Graham Allison, publiée une première fois en 1971, puis republiée en 1999 dans une édition révisée avec le concours de Philip Zelikow, intitulée *Essence of Decision*, Longman, New York, 1999.

approche nouvelle et interdisciplinaire. Réévaluant ses travaux antérieurs, G. Allison est par exemple conduit à mieux préciser son approche du « choix rationnel » en réévaluant la pertinence d'un modèle d'analyse qui prendrait en compte un jeu complexe de variables au-delà des seuls « calculs stratégiques ».

Pour expliquer cette nouvelle mise en perspective, il utilise de façon délibérée et exclusive le cas de deux dictateurs fameux : « *dans le cas d'Adolf Hitler comme dans le cas de Saddam Hussein, les dirigeants occidentaux ont eu recours au modèle de l'acteur rationnel pour tenter d'expliquer ou prévoir des comportements étatiques équivoques. Ils ont commencé leur analyse par la forme la plus simple du modèle. Puis ils ont affiné leur analyse en examinant les valeurs et les conceptions spécifiques des responsables étatiques. Mais en cataloguant A. Hitler et S. Hussein comme des nationalistes traditionnels, ils ont négligé certaines valeurs, calculs et autres facettes de leur personnalité qui leur étaient tout à fait particuliers, aspects qui demandaient des analyses bien plus détaillées. Dans les deux cas cependant, les comportements adoptés par ces dirigeants reflétaient bien des valeurs et des modes de raisonnement très particuliers aux deux personnages que seule une analyse très fouillée de leurs personnalités et de leurs perceptions aurait permis de comprendre.* »

Pour lui, trois types de jugement, « *le jugement de valeur, le jugement de réalité et le jugement instrumental* » forment, « *comme les trois sommets d'un triangle, les convictions du décideur. Bien que distincts, ces trois types de jugement se combinent dans le paradigme de l'acteur rationnel* » (2).

#### POUR UNE MÉTHODE D'ANALYSE DU PHÉNOMÈNE DE PROLIFÉRATION

Précisément, l'approche de la prolifération comme manifestation politique « extrême » doit tirer profit de l'étude systématique d'une activité à la fois clairement définie par son objet particulier et souvent inscrite dans une durée suffisamment longue pour dépasser un caractère seulement anecdotique ou purement historique. Mais plus encore, la prolifération révèle un faisceau de causes complexes, non seulement liées à la décision politique telle qu'elle est abordée dans les études classiques de type rationnel ou bureaucratique, mais faisant intervenir également des dimensions culturelles, historiques et psychologiques de cette décision.

#### *L'apport des théories de la prolifération*

Les ouvrages consacrés à la prolifération des armes de destruction massive (ADM) ont traditionnellement abordé le phénomène sous trois

(2) G. ALLISON/Ph. ZELIKOW, *op. cit.*, traduit in J.-Y. HAINE, « Rationalités et relations internationales, Débats, la crise des missiles de Cuba », *Cultures et Conflits*, L'Harmattan, Paris, 2000, p. 71.

angles (3) : la non-prolifération, c'est-à-dire l'ensemble des moyens juridiques et politiques visant à lutter contre la prolifération ; l'analyse des capacités techniques ; les motivations des Etats proliférants. Chacune de ces approches a apporté beaucoup à la compréhension de la dynamique proliférante et à la définition de réponses politiques. Toutefois, on notera une faiblesse récurrente : une attention presque exclusivement portée au nucléaire, conduisant trop souvent à négliger, jusqu'à une date récente, les autres armes de destruction massive (4).

Les études relatives à la non-prolifération ont contribué à la naissance et au renforcement d'un système unique de traités et de régimes couvrant peu ou prou l'ensemble des ADM et de leurs vecteurs. Elles ont également mis en évidence, grâce à la théorie des régimes, les effets bénéfiques pour la sécurité internationale de l'émergence d'une « norme » en matière de non-prolifération, clef d'un véritable « régime » international auquel, *nolens volens*, l'immense majorité des Etats s'est ralliée.

L'analyse des capacités techniques a permis de montrer à la fois les barrières technologiques importantes auxquelles se heurtent les proliférants, et les multiples options offertes à un candidat déterminé. Si elle reste avant tout l'apanage des services de renseignement, compte tenu du niveau parcelaire d'information disponible dans le domaine public, cette approche permet à des analystes de dresser des listes utiles et relativement précises de pays disposant de capacités NBC, grâce à des faisceaux d'indices concordants (5). En travaillant à partir des seules sources ouvertes, plusieurs chercheurs ou instituts ont ainsi publié ou diffusé des bases de données impressionnantes par la quantité d'informations recueillies (6). L'approche capacitaire a également conduit au développement des régimes de contrôle à l'exportation (NSG, Groupe australien, MTCR) (7) grâce à l'identification des technologies sensibles pouvant jouer un rôle déterminant dans un programme d'ADM. Une faiblesse reconnue de l'approche technologique est cependant sa méconnaissance quasi totale des intentions et des motivations des acteurs concernés et son caractère essentiellement descriptif à partir de sources par définition incomplètes, compte tenu du secret qui entoure les programmes liés aux ADM.

(3) Pour deux excellentes synthèses des débats théoriques sur la prolifération, cf. T. OGLIVIE-WHITE, « Is There a Theory of Nuclear Proliferation? An Analysis of the Contemporary Debate », *The Nonproliferation Review*, vol. 4, n° 1, automne 1996, et M. FORTMANN, « La prolifération nucléaire : une relecture théorique », *Etudes internationales*, vol. 24, n° 2, juin 1993.

(4) Cette appellation, sujette à caution, est ici retenue dans un souci de simplicité.

(5) Cf. R. KOKOSKI, *Technology and the Proliferation of Nuclear Weapons*, SIPRI/Oxford University Press, Oxford, 1995.

(6) Cf. par exemple les éditions successives du rapport *Tracking Nuclear Proliferation*, Carnegie Endowment for International Peace, New York, 1998 ou les bases de données du Monterey Institute of International Studies. On trouvera une excellente synthèse de ces sources ouvertes dans le rapport de P. LELLOUCHE/G.-M. CHAUVÉAU/A. WARHOVER, « La France et les bombes », *Rapport d'information*, n° 2788, Assemblée nationale, 2000.

(7) Nuclear Suppliers Group; Missile Technology Control Regime.

L'approche de la prolifération par l'étude des motivations des Etats candidats à l'acquisition d'armes nucléaires et des processus qui y conduisent a apporté une contribution décisive à la compréhension du phénomène. S. Sagan (8) a à cet égard joué un rôle central en contribuant à animer, au cours des années quatre-vingt-dix, un débat jusqu'alors principalement centré sur une vision réaliste ou néo-réaliste de la prolifération comme phénomène inéluctable essentiellement lié au besoin de sécurité des Etats concernés. Pour le principal théoricien de cette vision, K. Waltz, la prolifération nucléaire est non seulement justifiée par la sécurité nationale des Etats concernés, mais peut comporter des effets bénéfiques pour la sécurité internationale (*more may be better*) (9).

Contestant le caractère univoque de cette approche néo-réaliste, S. Sagan a mis en relief, à la suite de ses travaux sur la sûreté nucléaire, le rôle des « organisations » : il accorde un rôle central à la « politique intérieure » et aux conflits d'intérêts au sein des Etats qui disposent d'un programme proliférant (10). Il a ensuite avancé dans un article majeur (11) une synthèse des différentes approches en suggérant « trois modèles » pour la prolifération nucléaire :

– Le modèle de la *sécurité* (*security model*), qui met l'accent sur les menaces internationales comme motivation principale d'un Etat candidat à l'acquisition d'une capacité nucléaire : pour S. Sagan, le meilleur exemple demeure le cas du programme soviétique.

– Le modèle de la *politique intérieure* (*domestic politics model*), qui s'intéresse tout particulièrement au rôle des acteurs locaux (*establishment* nucléaire, militaires, politiciens) dans la naissance et le développement d'un programme nucléaire. S. Sagan a ainsi souligné comment des coalitions se formaient pour lancer et soutenir un programme nucléaire, éventuellement au détriment des intérêts objectifs de sécurité de l'Etat concerné ; il cite les cas de l'Inde et de l'Afrique du Sud.

– Le modèle de la *norme* (*norms model*), qui met l'accent sur les « symboles nucléaires » et les questions d'identité nationale. L'auteur insiste ainsi sur les thèmes de la « grandeur » ou du « prestige », avançant les exemples de la France et de l'Ukraine.

Sagan souligne cependant la multiplicité des causes de prolifération et cherche avant tout à démontrer que le modèle dominant dans la littérature (*security model*) ne s'impose pas de manière aussi nette. La majorité des

(8) Cf. S. SAGAN, « The Perils of Proliferation », *International Security*, vol. 18, n° 4, printemps 1994 ; S. SAGAN / K. WALTZ, *The Spread of Nuclear Weapons*, W.W. Norton & Company, New York, 1995 ; S. SAGAN, « Why Do States Build Nuclear Weapons? Three Models in Search of a Bomb », *International Security*, vol. 21, n° 3, hiver 1996-1997.

(9) Cf. K. WALTZ, « The Spread of Nuclear Weapons : More May Be Better », *Adelphi Papers*, n° 171, 1981 et S. SAGAN / K. WALTZ, *op. cit.*, 1995.

(10) S. SAGAN, « The Perils of Proliferation », *op. cit.*, 1994.

(11) S. SAGAN, « Why Do States Build Nuclear Weapons? Three Models in Search of a Bomb », *op. cit.*, 1996.

études de cas (monographies consacrées à un pays (12) ou recueil d'études régionales [13]) tend à lui donner raison sur ce point, en soulignant la grande diversité des motivations et processus qui conduisent à la mise en place de programmes nucléaires.

Comme le rappelle T. Ogilvie-White (14), le domaine des relations internationales a pris en compte l'apport de la psychologie et le rôle des « systèmes de pensée » (*belief system*) pour expliquer les décisions irrationnelles prises par certains *leaders*. Mais ces outils n'ont été que peu appliqués dans le domaine de la prolifération. Seul P. Lavoy (15) a avancé le thème de la formation d'un « mythe nucléaire » au sein des élites. Concluant son tour d'horizon des théories de la prolifération nucléaire, T. Ogilvie-White soulignait que les recherches autour de la « boîte noire » du processus de décision nucléaire demeuraient incomplètes. Le rôle d'une approche interdisciplinaire est sans doute ici d'offrir de nouveaux éléments pour la compréhension du « *puzzle de la prolifération* » (16).

### ***Du modèle à la méthode : le besoin d'une méthodologie pour comprendre la prolifération***

L'objectif de cet article est donc de présenter les linéaments d'une méthode analytique destinée à mieux comprendre les caractéristiques du « pouvoir proliférant ». Il s'agit notamment d'isoler l'importance des profils psychologiques du personnel dirigeant, à côté de l'étude des conditions plus classiques de l'exercice du pouvoir : processus de décision institutionnels, ressources dont disposent les régimes, histoire et contexte stratégique, alliances, allégeances et dépendances internationales, caractéristiques de l'élite administrative et de l'opinion publique. Mais le traçage des « pouvoirs proliférants » doit s'appuyer, par définition, sur des acquis pluridisciplinaires. L'écueil consisterait en effet à isoler artificiellement l'analyse psychologique des pouvoirs en cause, en en faisant, par choix ou par biais méthodologique, le facteur explicatif, voire prédictif, essentiel de la prolifération.

Sans se consacrer au phénomène particulier de la prolifération, de nombreux travaux ont déjà tenté de mettre en avant la dimension psychologique pour expliquer les soubassements de la vie politique. Ces études sont nées de besoins ponctuels et focalisés sur les personnalités, et ont manifesté

(12) Cf. parmi les meilleures publications récentes : G. PERKOVICH, *India's Nuclear Bomb*, Philip E. Lilienthal Book, 1999 ; A. COHEN, *Israel and the bomb*, Columbia University Press, New York, 1999.

(13) Cf. J. GOLDBLAT (dir.), *Non Proliferation, The Why and the Wherefore*, SIPRI, Taylor and Francis, Londres, 1985 et Mitchell Reiss, *Without the Bomb, The Politics of Nuclear Nonproliferation*, Columbia University Press, New York, 1988.

(14) Cf. l'article de T. OGILVIE-WHITE paru dans *The Nonproliferation Review*.

(15) P. LAVOY, « Nuclear Myths and the causes of proliferation », *Security Studies*, vol. 2, n° 3-4, printemps-été 1993.

(16) Cf. Z. DAVIS/B. FRANKEL, dir., « The Proliferation Puzzle : Why Nuclear Weapons Spread (and What Results) », *Security Studies*, vol. 2, n° 3-4, printemps-été 1993.

dès les années soixante une perception particulière de la nature et de l'exercice du pouvoir politique, qui en limitent en fait la portée.

Après quelques tentatives fameuses de mise en application des nouvelles théories psychanalytiques (17) pour expliquer la nature du pouvoir soviétique, F. Greenstein (18) a été l'un des premiers spécialistes à proposer de manière systématique une lecture psychologique des acteurs politiques. Dans ses travaux, il tente d'abord de procéder à « *une analyse psychologique des acteurs* », puis d'opérer une « *analyse des types d'acteurs politiques* », pour ensuite mener une analyse croisée des individus et des types d'individus liés aux institutions et aux processus politiques. A la suite d'autres travaux (19), il en est venu d'une certaine manière à poser les bases de l'analyse décisionnelle : il identifie en fait des variables permanentes et constitutives qu'il considère comme des *inputs* dans le processus décisionnel, pour ensuite les compiler dans un cadre intelligible afin de faciliter la recherche empirique.

Ce type particulier de recherche décisionnelle s'est particulièrement centré sur l'analyse de la personnalité des *leaders*, supposés jouer un rôle déterminant dans la conduite des affaires politiques et militaires. Parmi ces études, qui sont souvent le résultat de commandes militaires, on peut citer l'étude publiée en 1972 par Langer, qui avait été psychiatre à l'OSS et qui a fait un portrait psychologique d'Adolf Hitler en se fondant sur ses écrits et sur des sources secondaires (20).

D'autres tentatives d'explications globales avaient vu le jour dans les années soixante. On peut citer M. Rokeach (21) qui, en 1960, propose de relier les profils généraux des personnalités à des systèmes de croyance explicites, en utilisant des tests psychologiques basés sur des questions d'attitude générale. Il distingue entre les « *Closed Minded People* » et les « *Open Minded People* » : les premiers ont un système de croyance « *rigide et simpliste* », ne tolèrent pas l'ambiguïté et cherchent à faire se rejoindre et à fusionner les croyances séparées ; les seconds ont des systèmes de croyance larges et quelques fois inconsistants (l'horizon est alors large et les frontières ambiguës).

(17) Cf. le télégramme Kennan envoyé en 1947 au Département d'Etat (qui se traduira par le célèbre article « The sources of the Soviet Conduct », publié dans la revue *Foreign Affairs* sous le pseudonyme de Monsieur X.).

(18) F.I. GREENSTEIN, *Personality and Politics : Problems of Inference, Evidence and Conceptualization*, Chicago, Markham, 1969.

(19) Cf. par exemple R.C. SNYDER/H.W. BRUCK/B. SAPIN, *Foreign Policy Decision Making : An Approach to the Study of International Politics*, Free Press, New York, 1962.

(20) D'autres travaux ont été menés dans ce sens. Cf. par exemple l'étude d'Alexander et Juliette George sur le rôle des traumatismes de l'enfance dans la personnalité et les choix politiques de Woodrow Wilson. On peut également se référer aux travaux de T. Mongar sur les caractéristiques mentales de Kennedy pendant la crise de Cuba : T. MONGAR, « Personality and Decision Making : John F. Kennedy in Four Crisis Decision », *Canadian Journal of Political Science*, vol. 2, n° 2, 1969.

(21) M. ROKEACH, *The Open and Close Mind, Investigations into the Nature of Belief Systems, and Personality Systems*, New York, Basic Books, 1960.

En 1977, J. Barber (22) propose deux critères d'analyse, l'un, la motivation, pouvant être caractérisé sur une échelle « passif-actif », l'autre, l'attitude, pouvant se trouver sur une échelle « positif-négatif ». L. Etheredge (23) ajoutera en 1978 deux dimensions : l'une se caractérisant par l'extraversion, la tendance à la domination sur les subordonnés, qui, en même temps qu'une certaine propension à la conflictualité, développe chez le gouvernant un esprit du type « *solution-oriented* » ; l'autre se caractérisant à l'inverse par une introversion, qui produit chez le gouvernant un type d'attitude belliqueux et xénophobe, avec comme corollaire une tendance à l'isolationnisme. Aux Etats-Unis, dans le domaine de la science politique, on assiste donc au fil des ans à une évolution des études psychologiques visant à lutter contre un caractère trop « behaviouriste » et à leur conférer une plus grande portée théorique.

Une autre évolution se fait jour parallèlement. Ce qui est appliqué à l'analyse des personnalités gouvernantes va se trouver appliqué de façon plus ambitieuse encore à la relation entre les gouvernants et les systèmes politiques. Ainsi dès 1966, H. Kissinger s'est intéressé plus directement aux liens entre personnalité et politique extérieure. Pour lui, trois types de *leaderships* peuvent caractériser cette relation :

- Un *leadership* « *bureaucratic pragmatic* », qui caractérise des sociétés sans schisme social
- Un *leadership* idéologique, où l'idéologie dominante structure la société et représente une grille unique d'interprétation du monde
- Un *leadership* de type « *charismatique-révolutionnaire* », qui caractérise des sociétés en mouvement rapide sans réelle bureaucratie, où se créent des valeurs et sont définis des buts de manière continue (24).

Dans ce dernier type de cas, les comportements politiques et stratégiques seraient hautement imprévisibles, avec une forte propension à la prise de risque. On retrouve ici une nette influence des « *types idéaux* » tels qu'énoncés par M. Weber, qui vont former le cadre de réflexion de l'analyse décisionnelle américaine. En fait, ces travaux vont ouvrir la voie à de nombreuses études « modernes », qui ont un angle d'attaque différent des analyses historico-géopolitiques classiques, avec une tendance constante à l'élaboration de modèles d'analyse et de nombreux écrits à vocation théorique dans le domaine de la politique internationale (25).

(22) J.D. BARBER, *The Presidential Character*, Englewood Cliffs, Prentice Hall, 1977.

(23) L.C. ETHEREDGE, *A World of Men : The Private Sources of American Foreign Policy*, MIT, Cambridge, 1977.

(24) H. KISSINGER, « Domestic Structure and Foreign Policy », *Daedalus*, vol. 92, n° 5, 1996.

(25) Cf. par exemple les travaux de M.G. HERMANN, « Explaining Foreign Policy Behavior Using the Personal Characteristics of Political Leaders », *International Studies Quarterly*, vol. 24, n° 1, 1980. Herman établit à travers de nombreux travaux une relation entre des variables aussi différentes que le nationalisme, le dogmatisme, la complexité cognitive, le comportement et les orientations de politique étrangère. Pour lui, les interrelations entre ces caractéristiques restent stables dans le temps et dans toutes les situations. Cela sera contesté fortement par Thomson Rasler et Chester (« Foreign Policy Decision Makers, Personality Attributes, and Interviews : A Note on Reliability Problems », *International Studies Quarterly*, vol. 24, n° 1, 1980),

### *Quels apports aujourd'hui?*

Les études psychologiques ont connu deux époques dans les analyses politiques. La première, jusqu'au début des années soixante, procédait d'une démarche très utilitaire, marquée par des besoins de renseignement dans le monde de l'après-Seconde Guerre mondiale et de la Guerre froide. La période suivante a tenté de redynamiser la démarche en procédant, elle, d'une volonté de mieux connaître les comportements en général (« behaviorisme ») et d'améliorer les « performances » des systèmes politiques selon des critères de « bonnes/mauvaises » décisions, de caractère « politique/a-politique » de l'administration, etc.

Les études des profils psychologiques tendent à mettre en évidence les effets de groupe pour l'exécutif politique d'un pays (essentiellement les États-Unis, comme c'est particulièrement le cas particulièrement pour I. Janis par exemple, avec *Groupthink* [26]). Les analyses psychologiques ont en fait répondu au besoin de mieux comprendre des sociétés industrielles de plus en plus complexes et aux niveaux sociaux de plus en plus nombreux, définissant une grande diversité génétique des modes de pouvoir. Mais l'essentiel des analyses politiques de type psychologique à vocation théorique a surtout concerné les pays développés, en faisant l'impasse sur les pays en développement.

Par ailleurs, les méthodes « psychologiques » se caractérisent souvent par leur caractère fragmentaire et donc nécessairement partiel, centré sur la seule personnalité des dirigeants. Cette caractéristique n'a pas contribué à faire des analyses de profils psychologiques une variable principale d'études politiques, classiquement promptes à n'accorder qu'un rôle mineur à la personnalité du gouvernant.

C'est précisément en remettant ces méthodes en perspective avec les apports fondamentaux des travaux de science politique, d'histoire, d'économie ou de sociologie qu'il est possible d'esquisser une grille de lecture de la prolifération. Sans être exhaustive, une telle grille peut néanmoins permettre de mieux comprendre le « phénomène proliférant », nécessairement divers dans ses déterminants, que l'on s'intéresse à la logique de l'État et des dimensions humaines, culturelles, voire géographiques qu'il recouvre, ou à celle du groupe plus ou moins fourni qui l'incarne.

#### LA DIMENSION PSYCHO-SOCIOLOGIQUE

La manière dont la personnalité se développe, s'organise, fonctionne (réactions, comportements), relève des processus psychodynamiques et psy-

et par les travaux de Maoz et Shaper (« The Cognitive Structure of Peace and War Argumentation : Israeli Prime Ministers versus the Knesset », *Political Psychology*, vol. 8, n° 4, 1987.

(26) I.L. JANIS, « Groupthink », *Psychological Studies of Policy Decisions and Fiascoes*, Houghton Mifflin Company, Boston, 1982.

chosociologiques qui saisissent l'homme en situation, en tenant compte des données culturelles et de la manière dont le peuple se regroupe autour de son *leader*.

La description des traits de personnalité est une méthode regroupant seize facteurs. Les traits de personnalité sont de nature bipolaire (par exemple, « expansif-introverti »). Il convient aussi de rappeler les classifications des personnalités en catégories (paranoïaque, schizoïde, etc.). Quant à la description des conduites du *leadership*, elle s'envisage par l'analyse du mécanisme idéatoire, de la réaction à des situations-types (frustration, réussite) et par l'étude des répétitions des conduites et des capacités adaptatives.

Plusieurs exemples de pays proliférants montrent qu'il existe fréquemment un « chef charismatique », qui doit être obéi parce qu'il possède des qualités hors du commun – ou du moins parce qu'il induit ce type de croyance : le chef charismatique se crédite d'un pouvoir universel qu'il impose d'abord à son pays, puis à sa région, et enfin au monde entier en défiant les grandes puissances; son autorité est absolue et centralisée et ses qualités réelles particulières sont généralisées : il a raison jusqu'après sa mort. On trouve dans la fidélité à sa pensée une légitimité indiscutable, quand de surcroît il n'a pas placé, pour lui succéder, l'un de ses fils.

La surestimation du pouvoir produit des mécanismes projectifs. L'idéalisation du chef sécurise et unifie le peuple. Freud a bien souligné le phénomène de surestimation du pouvoir, corollaire du mécanisme de projection. C'est la haute considération (sacralisation) que le sujet porte au *leader*, qui soumet, en retour, le sujet. Il s'agit ainsi d'une idéalisation structurante du pouvoir, la surestimation du pouvoir venant consolider celui-ci en exagérant l'importance d'un personnage déterminé, en grossissant les bénéfiques éventuels. De plus, s'il survient un événement fâcheux, c'est sur le *leader* que repose toute la responsabilité, dédouanant chacun des individus.

### L'usage de la pratique psychiatrique

**L'analyse des aspects de la personnalité se met en forme en utilisant les différentes disciplines de la psychologie et de la psychiatrie, qu'il s'agisse de la phénoménologie (27), de la psychologie, du comportementalisme ou bien de l'éthologie, sans oublier les facteurs culturels.**

En matière judiciaire, la pratique expertale donne un reflet de la personnalité au travers des examens psychiatriques et médico-psychologiques. L'objectif de l'expertise est de cerner une personnalité en ses points faibles et forts, à partir d'un entretien. Il s'agit en quelque sorte

(27) Phénoménologie (1836) : « étude philosophique des phénomènes présents à notre esprit, et consistant essentiellement à les décrire et à décrire les structures de la conscience qui les connaît » (Larousse). En stratégie, la phénoménologie est l'une des méthodes permettant de se mettre à la place du décideur adverse, pour comprendre la composition de son *staff*, son analyse des situations et pour prévoir la manière dont il réagira.

d'une technique de profilage psychologique à partir des éléments recueillis sur le discours du sujet expertisé. Mais il arrive que celui-ci ne se présente pas : le profil se réalise alors en étudiant les documents recueillis par le juge d'instruction. Au travers de la personnalité de la victime et du *modus operandi* qu'elle a subi, il est possible d'établir le profil de l'agresseur, soit en complémentarité, soit en creux.

La synthèse de ces différentes approches reflète la dimension des intrications qui constituent une personnalité, qui la modèlent et qui la font évoluer. « *Envisager la conduite dans sa perspective propre, relever aussi fidèlement que possible la manière d'être et de réagir d'un être humain concret et complet aux prises avec une situation, chercher à établir le sens, la structure et la genèse, déceler les conflits qui la motivent et les démarches qui tendent à résoudre ces conflits, tel est, en résumé, le programme de la psychologie clinique* » (28).

Cette citation de D. Lagache résume bien la nécessaire complémentarité, l'intrication entre l'homme – le *leader* – et les environnements dans lesquels il évolue. Quelle que soit la culture, le mécanisme reste le même, dans sa pleine richesse et sa complexité, pour se mettre en analyse de l'immédiat ou en perspective stratégique. D'où le besoin du recours à ce domaine des sciences humaines. La question qui se pose est celle de la rencontre entre un *leader* et son peuple. Malgré la variété des cultures, il existe une sorte de fil rouge qui mérite d'être élucidé, voire anticipé.

Jusqu'à maintenant, malgré les dizaines d'études portant sur les caractéristiques du *leader*, les données accumulées par le moyen de tests, de questionnaires, d'inventaires, d'interviews, d'observations cliniques, les caractéristiques personnelles d'individus désignés comme chefs de groupe réel ou potentiel sont encore floues. Au point qu'on se demande parfois si ces études ont cerné le même phénomène. Si ce type d'études mérite d'être approfondi, amplifié, H. Kohut (29), cité par O. Kernberg, en expliquant le mécanisme de recherche d'idéalisation de la personnalité narcissique, décrit – de manière indirecte – pourquoi le peuple idéalise son *leader* (30).

(28) D. LAGACHE, *L'unité de la psychologie*, 1949.

(29) H. KOHUT, *The analysis of the self*, Int. Univ. Press, New York, 1971.

(30) « *L'intensité de la recherche de ces objets et la dépendance ressentie à leur égard sont dues au fait qu'ils sont recherchés en tant que substituts des fragments absents de la structure psychique. Ils ne sont pas des objets (au sens psychologique du terme) puisqu'ils ne sont pas aimés ou admirés pour leurs attributs, et les traits réels de leur personnalité de même que leurs actes ne sont qu'obscurément perçus. Ils ne sont pas désirés, mais simplement vus comme nécessaires pour suppléer aux fonctions de la partie de l'appareil mental qui ne s'est pas constituée durant l'enfance.* » Et Kernberg commente cette citation : « *il suggère donc que le transfert idéalisant des personnalités narcissiques correspond à une fixation à un niveau archaïque du développement normal* ».

### *L'intérêt de la diplomatie pour l'approche psychologique*

Les diplomates ont montré leur intérêt pour l'approche psychologique, et les ouvrages sur l'art de la diplomatie attachent en général de l'importance à la connaissance des personnalités, mais ils adoptent parfois la méthode « dichotomique » de présentation par contraste.

J. de la Sarray du Franquesnay écrivait en 1731 : « *il s'agit d'apprendre des caractères des hommes presque aussi divers que leur visage; il faut savoir le mécanisme de leur mouvement, la portée et les vues de leur esprit et de leurs desseins; il ne faut marcher avec eux que la sonde à la main, il faut connaître leur défiance ou leur confiance, leur difficulté ou leur facilité, leur libéralité ou leur avarice, leur présomption ou leur modestie, leur candeur ou leur obliquité, la vivacité ou la lenteur de leur esprit, leur génie ou leur stupidité, leur emportement ou leur modération, leur capacité ou leur ignorance, leur pente ou leur éloignement pour les plaisirs en particulier, et sur le tout leur intérêt ou leur désintéressement dans les affaires qu'on a avec eux* ».

En 1813, le comte d'Hauterive note « *qu'il faut avoir une juste idée des personnages qui agissent, de leur influence, de leur caractère, de leurs talents, des qualités qui peuvent seconder la marche des négociations, de celles qui peuvent y mettre des obstacles* ».

Comme en écho à l'article de G. Kennan (cf. note 17), le politologue américain H. Lasswel a été le premier à tenter la synthèse entre analyse politique et psychanalyse freudienne. Désireux d'aboutir à une typologie des hommes d'Etat, il a commencé par examiner les diverses classifications plus ou moins empiristes de philosophes, de moralistes, de sociologues, d'Aristote à Machiavel et à M. Weber. Puis il a estimé que ces classifications devaient incorporer les résultats de la psychologie, et notamment de la psychiatrie et de la psychanalyse. Selon lui, les hommes politiques – comme les autres – agissent beaucoup moins rationnellement qu'ils ne le croient. S'ils se proposent des objectifs rationnels, il y a toujours une pluralité de tels objectifs, et le choix qui est fait entre ceux-ci est le résultat d'impulsions dont l'origine est essentiellement irrationnelle.

Dans son livre *Psychopathology and politics*, H. Lasswel élabore la classification suivante des politiciens : les agitateurs, les administrateurs, les théoriciens (31), catégories dont il estime qu'elles peuvent se combiner entre elles de multiples manières.

(31) La caractéristique essentielle de l'agitateur est la haute valeur qu'il accorde à la réaction émotionnelle du public. « *Il idéalise l'ampleur des changements sociaux souhaitables.* » L'agitateur conclut aisément que celui qui est en désaccord avec lui est malveillant ou stupide. Ses adversaires sont donc de mauvaise foi ou pusillanimes. L'administrateur « *est le coordinateur des efforts dans une activité qui se poursuit* ». Le théoricien fait dériver ses convictions de motifs privés inconscients. « *Les préjugés politiques, les préférences et les croyances, sont souvent formulés de façon tout à fait rationnelle, mais ils se sont développés de façon tout à fait irrationnelle.* »

Les diplomates contemporains, H. Kissinger (32) et Sorensen (33), n'ont fait qu'effleurer la composante psychologique alors que son approfondissement – relié avec tous les autres éléments – pourrait rendre plus opérantes et pertinentes leurs décisions.

### *Les typologies de personnalité*

La psychologie, la psychosociologie, la psychiatrie en tant que discipline médicale (34), sont à considérer comme des outils qui permettent de cerner des fonctionnements humains dans leurs différents aspects, d'apprécier l'homme en situation de décision tout en prenant en compte les influences de son environnement culturel. Avec les proliférants, intervient un autre facteur d'influence sur la décision, celui de l'environnement stratégique.

Cette approche de la personnalité du *leader* se compose en plusieurs paramètres :

- L'organisation de la personnalité : intellectuelle, affective, pulsionnelle, défensive.
- Le fonctionnement par l'étude de l'homme en situation, de son vécu, de son analyse de la situation.
- La permanence des mécanismes, mais aussi leur ligne évolutive

#### Un modèle d'évaluation psycho-pathologique

La DSM IV (1994) (35) repose sur une classification factorielle multi-axiale comprenant cinq axes : syndromique, personnalité, maladie physique, stress, adaptation.

L'axe 2 (axe de personnalité) établit les modes de fonctionnement intra et inter-individuels qui se maintiennent au fil du temps, même si certaines situations engendrent souffrance et dysfonctionnement.

(32) « *C'est toujours à l'occasion de crise que se révèlent les personnes solides, prêtes à assumer leurs responsabilités. Les autres les fuient et cherchent un bouc émissaire pour parer à l'échec éventuel. La plupart s'abritent derrière la décision du plus grand nombre, ne s'y ralliant qu'à contrecœur. Enfin, il y a ceux qui soulèvent un maximum d'objections pour être sûrs d'avoir un alibi après coup. Les gens capables d'affronter n'importe quelle éventualité, on les connaît à leur calme, même au cœur de la tempête. Il y a de l'agitation tout autour d'eux, mais ils agissent seuls, avec une grande tranquillité qui se transforme, quand le dénouement approche, en épuisement, en joie débordante ou en espoir* » (Henry KISSINGER).

(33) « *Durant ces longs jours et ces longues nuits de la crise de Cuba, je vis moi-même, directement, comment la fatigue physique et mentale peut brutalement paralyser le bon sens et toutes les capacités de jugement d'homme normalement sain d'esprit* » (SORENSEN, Conseiller spécial de John F. Kennedy à la Maison Blanche).

(34) Le modèle de la psychopathologie, c'est-à-dire de la description des maladies mentales, est inadaptable pour l'étude des *leaders*, hormis, éventuellement, pour « les souverains à vie ».

(35) Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux établi par l'association américaine de psychiatrie. Cette classification a été choisie de préférence à la CIM 10 (classification internationale des troubles mentaux et des troubles du comportement de l'OMS), parce que cette dernière est trop orientée vers le pathologique.

La DSM IV répertorie huit domaines pour définir les types de personnalité, qui ont été étudiés à partir de quatre approches psychologiques différentes – montrant ainsi le souci de complémentarité. Par exemple, ont été pris en compte la psychologie cognitive (style cognitif, mécanisme régulateur, image de soi, organisation) et la psychanalyse (représentation des objets).

Des dix types de troubles de la personnalité selon la DSM IV, deux sont essentiellement à retenir pour les pouvoirs proliférants, sans exclusif d'intrication avec d'autres types :

- la personnalité paranoïaque, qui a une tendance générale à interpréter les actions d'autrui comme humiliantes et/ou menaçantes.
- la personnalité narcissique (36), qui a une très haute opinion de soi-même, dépourvue de toute recherche d'empathie et indifférente aux émotions des autres, mais attentive à sa renommée, qu'elle aime à donner en spectacle.

En particulier dans sa relation au pouvoir, le narcissique ne se soumet pas aux règles ordinaires : il recherche l'admiration d'autrui et ne supporte pas la moindre critique. Quand il condescend à admirer un héros (37), il prétend aux mêmes privilèges et lui conserve son admiration dans l'adversité.

Dans ses relations interpersonnelles, il se comporte comme un prédateur. Il veut contrôler, posséder les autres, qui ne sont qu'un pâle reflet de lui-même, et il rémunère avec mépris cette admiration. Affable avec les puissants, il méprise les plus faibles, sans aucune culpabilité. Il rejette aussi sans aucun état d'âme ceux qui ne peuvent plus lui servir quand il obtient une position dominante. Le cercle des admirateurs se restreint progressivement, pour aboutir à une solitude qui, la plupart du temps, ne déclenchera pas de réaction dépressive.

Il affronte l'adversaire s'il est sûr de sa force; sinon il exploite plutôt les fautes, les retournant à son avantage. Froid, calculateur, il recherche à tout prix l'admiration et demeure sous les projecteurs par toutes sortes d'artifices. Il se croit un être exceptionnel (« je suis spécial »), et cette perception et ses appréciations se distordent. Il ne perçoit les autres que de manière manichéenne : supériorité/infériorité, puissance/faiblesse, richesse/pauvreté.

(36) Les travaux d'O. Kernberg, psychiatre et psychanalyste américain contemporain, font référence dans l'étude des personnalités narcissiques.

(37) « *Les patients admirent souvent un héros et une personnalité éminente; ils établissent avec celle-ci une relation qu'on pourrait croire de dépendance alors qu'en fait ils se vivent eux-mêmes comme une partie de cette personnalité éminente; il s'avère régulièrement pendant le traitement que l'individu admiré ne représente qu'une extension d'eux-mêmes.* » « *Il est possible qu'au dernier moment l'élément irrationnel de sa personnalité, l'image du preux chevalier, l'ait submergé. Car Saddam aime à se comparer à Nabuchodonosor, à Sargon, à Akkad, au Prophète Mahomet ou bien à Saladin. En pleine guerre du Golfe, il faisait reconstruire le palais de Nabuchodonosor dans l'ancienne cité de Babylone, au bord de l'Euphrate. Et voilà qu'il a le pouvoir de se targuer d'être le chef d'Etat arabe qui avait fait reculer l'Occident et ceux qu'il appelait 'les émirs du pétrole' du Moyen Orient. De toute façon, les dés étaient jetés, il n'était plus question de compromis ni de repli.* » A. et P. COCKBURN (A. et P., *L'Enigme Saddam*, 1999, p. 123.

Il en résulte un jugement perturbé, où le rationnel n'occupe plus le centre du raisonnement. La rationalité est limitée par la toute-puissance qui conduit à la violence (38).

Le *leader* proliférant n'est pas un personnage qui réagit seulement par rapport à une situation donnée. Sa propre histoire, sa carrière politique, et l'histoire de son pays avec l'inconscient collectif qu'il véhicule, influent largement au regard de la prolifération nucléaire. Depuis sa découverte, le nucléaire constitue, pour tous les pays et cultures – à des degrés divers – un véritable mythe, dans le sens où il fait appel dans l'inconscient populaire à l'archaïque : avec tout ce qu'il comporte d'ambivalent dans cette toute-puissance, à la fois destructrice et protectrice. Les *leaders*, les Etats, sont soumis à ce « *myth maker* » (39) de la prolifération nucléaire, qui d'ailleurs peut évoluer en son contraire : la non-prolifération.

Saddam Hussein réalisait le nucléaire pour dominer le monde arabe, avoir la première « *bombe islamique* » avec les alliances obligées des militaires, des politiques et des civils. De cette manière, il aurait ainsi imposé son *leadership* sur sa région par la puissance militaire que lui aurait aussi apporté le monopole du pétrole en Orient, une façon de dominer le monde occidental. Hitler, porté par sa haine de l'autre (40), avait misé sur la destruction de ses adversaires par le nucléaire sur lequel ses ingénieurs travaillaient en secret. Mais toutes les dictatures ne conduisent pas à la prolifération nucléaire. Milosevic en est un exemple, lui qui se plaçait en défenseur légitime du peuple serbe, pour que celui-ci puisse restaurer sa puissance d'antan. La faiblesse de l'économie serbe explique peut-être l'absence de prolifération nucléaire, mais la psychologie du personnage a eu raison du mythe serbe...

En se plaçant sous l'angle de la prolifération, on se rend compte que ces dictateurs, au profil psychologique proche, avaient au demeurant des croyances, des motivations différentes. La différence entre eux ne s'arrête pas là, comme en témoigne leur devenir :

- Hitler s'est suicidé dans son bunker.
- Saddam Hussein a survécu au *containment* en renforçant l'emprise sur son peuple, tout en jouant avec les médias occidentaux et en transgressant les résolutions de l'ONU. Il prépare actuellement sa succession, sa pérennisation.

(38) « La violence, de son côté, demeure fixée à une problématique identificatoire primaire et narcissique. L'objet ne paraît pas encore pleinement bénéficier d'un statut de 'second sujet'. » « *Ce qui compte dans le statut de l'objet de la violence, c'est avant tout son extériorité jugée menaçante pour le sujet.* » « *Le compromis n'est pas envisageable. Il n'existe, dans le fantasme originel violent, pas de place pour le sujet et l'objet à la fois.* » J. BERGERET, *La Violence et la vie*, Payot, 1994.

(39) Peter Lavoy.

(40) « On constate, en psychologie individuelle, en sociologie, en politologie ou en histoire, qu'il existe un risque certain de glissement vers l'agressivité, la haine et le sadisme dès que la violence se voit trop intensément et surtout trop exclusivement investie. » BERGERET, *op. cit.*, 1994.

- Slobodan Milosevic, après avoir « dilapidé » la Fédération yougoslave, a fini par abdiquer devant la force de la démocratie, tout en tentant d'organiser en sous-main son impunité.

Ainsi, au-delà des personnalités, la sociologie, la géopolitique, sont d'autres facteurs à prendre en compte dans la prolifération. S. Flanck (1993) l'a bien démontré avec la dynamique des alliances des différents cercles du pouvoir qui convergent vers la prolifération. Le milieu socio-culturel environnemental (par exemple, la religion) sert parfois d'idéologie de couverture pour déclencher des croisades. Dans les cas extrêmes, l'homme disparaît au profit des structures établies pour avoir l'emprise sur toutes les institutions, afin qu'elles reproduisent exactement tous les désirs du dictateur. Mais ce type de système, d'espace socio-mental, induit vers une pensée unique qui génère une rationalité limitée et, s'enfermant dans un système clos, occulte toute perception objective.

En complément de ces six axes convergents, reflétant la personnalité du *leader*, doivent également être décrits deux cercles qui l'entourent : les organisations mises en place (structures, élites) pour affirmer son pouvoir, et les relais établis pour dominer la population.

#### ÉLÉMENTS D'UNE NOUVELLE MATRICE D'ANALYSE DU PHÉNOMÈNE PROLIFÉRANT

Au regard notamment des trois modèles classiques définis par S. Sagan, cette approche constitue une itération supplémentaire. Elle s'attache à rechercher, à partir d'une décomposition en éléments plus simples, des facteurs constitutifs élémentaires des comportements de prolifération par les États, et à mettre en lumière la multiplicité des modes de combinaison de ces facteurs. A partir de ceux-ci et en s'appuyant sur ce qui précède, on peut construire une typologie plus complète et plus profondément étayée des dynamiques proliférantes. Dans cette typologie, on ne manquera pas de retrouver les trois modèles de référence, ainsi que certains modes de conjugaison entre eux constituant d'autres modèles, dont l'histoire géopolitique de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle abonde en exemples. De fait, ces combinaisons permettent, à partir d'un ensemble générique de déterminants simples, de tracer des situations et des évolutions politico-stratégiques uniques, et d'en comprendre à la fois la spécificité et la diversité.

Ainsi, le processus décisionnel du *leader*, qui constitue le point focal de notre analyse, s'articule à partir de déterminants fondamentaux qui peuvent être organisés en sept grandes catégories : (a) ressources nationales; (b) histoire et contexte stratégique; (c) type de régime politique; (d) histoire et typologie personnelles du *leader*; (e) dépendances internationales et alliances; (f) élites et médiateurs de pouvoir intérieur; (g) opinions publiques. Ces sept catégories se décomposent chacune en une multiplicité de fac-

teurs spécifiques, qui sont autant de critères élémentaires d'évaluation dont l'influence se combine.

### *Ressources nationales*

On peut identifier un certain nombre de ressources techniques et humaines, matérielles et immatérielles, dont la présence dans un pays, même à un stade sommaire, est indispensable, peut-être pas à la conception d'un projet proliférant, mais en tout cas à sa réalisation, et à tout le moins à la poursuite de recherches et de développements avancés nécessaires pour proliférer.

La première de ces ressources repose sur l'existence d'un tissu de capacités scientifiques et techniques, dont le niveau doit se situer au-delà d'une certaine masse critique. Ces capacités peuvent s'appuyer sur un suivi constant des évolutions scientifiques dans les domaines concernés, et/ou sur un soutien scientifique international. D'ailleurs, un signe révélateur à cet égard peut être le degré de présence des experts d'un pays donné dans les réseaux internationaux d'échange de connaissances et de savoir-faire.

Le deuxième type de ressources est la possession d'une infrastructure industrielle minimale, s'appuyant sur une maîtrise technologique suffisante et éprouvée, et capable de produire des objets industriels d'un niveau de fiabilité acceptable.

Le troisième type de ressources repose sur l'existence d'infrastructures dédiées, ouvertes ou clandestines, et la maîtrise de technologies spécifiques, duales ou propres aux armes nucléaires (ou chimiques ou biologiques), et pouvant souvent inclure les technologies balistiques.

Le quatrième type de ressources tient à l'existence de moyens financiers intérieurs ou extérieurs, tant il est vrai que la maîtrise à la fois des connaissances, des savoir-faire et des technologies appropriées, à un niveau permettant d'envisager la mise en œuvre d'un projet proliférant, demande des investissements considérables, qu'au demeurant seul un État peut envisager de manière autonome.

Le cinquième type de ressources correspond à l'existence d'une organisation militaire et militaro-industrielle cohérente, qui est naturellement un préalable à la mise en place de toute capacité opérationnelle effective, sur laquelle le pouvoir politique cherchera à s'appuyer.

### *Histoire et contexte stratégique*

Parmi les éléments d'orientation politique et stratégique qui favorisent à notre sens le développement de projets proliférants, le contexte historique et géopolitique est essentiel, et il est possible d'identifier plusieurs variables à cet égard.

Le passé militaire et l'histoire des conflits (intérieurs et extérieurs) conduisent à la formation de cultures stratégiques (41) spécifiques qui vont largement déterminer les références d'un Etat et d'un *leader* donnés et, par conséquent, les choix militaires, dont celui d'acquérir ou non des ADM. Les contentieux régionaux ou globaux, latents ou en situation de crise, jouent également un rôle déterminant en définissant des besoins de sécurité et des perceptions justifiant ou servant de justification à l'acquisition d'ADM. Le projet politique et la perception qu'il véhicule de l'identité nationale et de la solidité de son intégrité constituent un troisième facteur essentiel. Le choix de proliférer ou non apparaît comme également conditionné par la nature et la formulation de ce projet (déficit ou fragilité identitaire, besoin de grandeur par le prestige, messianisme).

### *Type de régime politique*

Le type de régime politique constitue à l'évidence une variable explicative fondamentale pour toute tentative de modélisation des pouvoirs proliférants. Issu d'une histoire et de circonstances toujours particulières et correspondant à une culture sociale nécessairement spécifique, le régime politique cristallise un enchaînement d'événements complexes inscrits dans la durée. En ce sens, cette variable peut paraître irréductible à toute typologie ou classification opératoire. Elle peut néanmoins faire l'objet d'une approche raisonnée organisée autour de grandes catégories déterminantes ou « grands universaux » qui permettent d'ébaucher une analyse politique comparée d'éventuelles récurrences dans les pays proliférants.

Les premiers critères méritant une analyse systématique doivent concerner les structures profondes des régimes politiques évoquées plus haut.

La naissance et l'évolution de l'Etat, ainsi que la signification de la notion même d'Etat dans le régime politique considéré, doivent être pris en compte comme des éléments déterminants de l'analyse. En d'autres termes, l'Etat peut-il être considéré comme un facteur de régulation de la vie publique et privée ? Ou existe-t-il un ou des modes concurrents de régulation des relations sociales avec, dans le cas d'une réponse affirmative, une évaluation de leur importance relative dans la vie publique ? Voilà quelques-unes des questions qui doivent d'abord guider l'analyste dans son appréciation du rôle relatif de la culture étatique nationale comme facteur d'influence, indépendamment de son existence officielle ou institutionnelle.

Le type de régime – démocratique, autoritaire ou dictatorial – recèle des systèmes de contrôle politiques et administratifs internes distincts, avec éventuellement une incidence directe, mais qui reste à mesurer, sur l'efficacité de contre-pouvoirs, s'ils existent. Mais au sein même des régimes démo-

(41) Sur la notion de « culture stratégique », cf. A.I. JOHNSTON, « Thinking about Strategic Culture », *International Security*, vol. 19, n° 4, printemps 1995.

cratiques, la question doit être posée des situations institutionnelles les plus propices au contrôle des évolutions militaires. Une telle évaluation nécessite donc d'analyser le fonctionnement même du système politique (vote, type de régime, cycles de la vie politique).

L'organisation hiérarchique du pouvoir national constitue un autre élément de l'analyse. Les parcours du ou des dirigeants, ainsi que l'analyse des processus décisionnels spécifiques à chaque type de régime politique sont à la base de l'organisation du pouvoir. Il faut notamment distinguer les effets permanents de structure (hiérarchique, distribuée, etc.) et les effets plus momentanés, comme les « styles présidentiels » par exemple, qui marquent une empreinte passagère dans les plus grandes démocraties. Une telle approche doit permettre de distinguer entre effets « de surface » et tendances lourdes, institutionnelles ou autres. Cette approche doit s'appuyer sur une véritable analyse administrative (nature et formation des élites, reproduction et taux de rotation éventuels, enjeux bureaucratiques, types de concurrences internes à l'exécutif, poids respectif des administrations en jeu, etc.) et doit mettre en évidence le degré d'autonomie des acteurs locaux par rapport au pouvoir central, qui peut apparaître comme un facteur déterminant dans le cas de décisions « très techniques ».

L'opposition au pouvoir doit elle aussi faire l'objet d'une analyse du même type, qui tentera plus particulièrement d'en préciser la nature. Elle peut en effet engendrer un environnement politique plus ou moins favorable à la mise en place d'un outil militaire fort ou symbolique. Une hypothèse peut être que le pouvoir cherche par exemple à enraciner sa légitimité contestée dans la possession ou la maîtrise d'instruments de puissance, parmi lesquels l'arme nucléaire. Il semble utile dans ce cas d'analyser les « vecteurs » de cette contestation (médias, soutiens divers, relais de toute sorte, soutiens extérieurs, etc.). Un tel paysage politique doit inciter à une analyse au cas par cas des relations tissées par le pouvoir en place et l'entité concurrente, ainsi qu'à une approche des aides en cours (échanges avec des pays amis, entrée dans un réseau de clientèle politique, etc.), qui pourraient faire apparaître la structure nationale comme fortement affaiblie et dépendante de ces réseaux de soutien. Il s'agit alors de faire apparaître le degré de faiblesse et les marges de manœuvre du pouvoir national.

### *Histoire et typologie personnelle du leader*

Interviennent ici l'histoire personnelle, la structure de personnalité, la puissance et les liens personnels du *leader*, qui fournissent les clés de toute analyse de sa relation au pouvoir et à l'autorité, et de la manière dont il peut instrumentaliser cette relation, quelle que soit sa nature, au service d'un projet national exprimé ou caché.

Les aspects socio-culturels s'intègrent dans la personnalité du *leader* et dans ses décisions. Cette dernière se reflète dans son organisation psychique

(intellectuelle, affective, pulsionnelle), dans son mode de fonctionnement (les conduites en situation) et sa permanence. Souvent, se met en place une relation véritablement fusionnelle avec son peuple, avec la nation qui l'investit.

L'ensemble de ces reflets donne une convergence à partir de six catégories de paramètres à décliner et à croiser :

1. *Les écrits, les vidéos* : les journalistes, observateurs de contact, côtoient ces *leaders* proliférants ; les articles ne décrivent pas directement les aspects de personnalité mai, peu ou prou, traduisent une ambiance, un contact, tout en sachant qu'ils peuvent être l'objet de désinformation ; les vidéos fournissent des bases de données appréciables, même si le conformisme d'une conférence de presse risque d'occulter toute spontanéité. Des séquences vidéos impromptues peuvent donner plus d'informations. La rencontre avec les journalistes spécialisés dans la connaissance de tels pays ou de tels leaders revêt un intérêt certain par l'apport d'informations qui constituent autant d'éléments de preuves non écrits. Certains journalistes, à l'occasion des attaques terroristes du 11 septembre, ont regretté de ne pas avoir été entendus parce qu'ils avaient contacté des sources particulièrement intéressantes. A un autre niveau, plusieurs hommes politiques de dimension internationale reconnaissent ne pas avoir pris en compte les avertissements et les écrits du commandant Massoud.

2. *L'analyse des comportements officiels et officieux du leader* : comment il organise les institutions, choisit les élites pour affirmer son pouvoir, établit les relais pour soumettre son peuple. La situation de stress éprouve la capacité du *leader* à supporter un univers déstructuré. Le stress – cette contraction de l'autorité – entraîne une régression de cognition, une diminution de la capacité à discriminer les informations, à se référer aux expériences du passé, en un mot à traiter le présent.

3. *Les biographies* : qu'il s'agisse d'autobiographies ou de biographies officielles, elles séduisent les *leaders*, qui y trouvent un moyen de se créer une légende qu'ils érigent en légitimité. Au-delà des apparences, les ouvrages rédigés par les futurs *leaders* proliférants avant l'accession au pouvoir actent de leurs convictions intimes et de leur détermination (psychorigides, ils ne changent pas d'objectif : quand Hitler, du fond de sa cellule, a écrit *Mein Kampf*, personne ne l'a cru ; et pourtant, il s'agissait-là d'une projection qui s'est retrouvée quelques années plus tard dans une tragique réalité).

L'analyse des mécanismes du pouvoir (4), les données géopolitiques (5) et socio-culturelles (6) relèvent pour leur part de l'analyse politologique ébauchée plus haut.

Ainsi, la psychodynamique associée à la psychosociologie et à la politologie recompose des outils d'observation à privilégier d'autant plus qu'ils contribuent à définir des lignes évolutives de la personnalité. Cette approche multifactorielle de la personnalité du *leader* permet de décrypter, pour les cerner, ses véritables intentions. En d'autres termes, grâce à elle, il est pos-

sible de sortir de l'apparence pour mettre à plat de manière pragmatique la réalité du *leader*.

### *Dépendances internationales et alliances*

Une fois les données internes évaluées, il convient de préciser les éléments du contexte international du pays concerné, qui pourront intervenir de manière très directe dans la naissance d'une volonté politique, et dans la réalisation, la prévention ou l'interruption du projet proliférant.

Le degré d'isolement ou de fermeture sur la scène internationale ou régionale est une variable empiriquement très importante, dans la mesure où, d'une part, l'ouverture est techniquement moins propice à un projet proliférant clandestin et où, d'autre part, la perception ou la réalité d'un isolement peuvent justifier le choix de la prolifération.

L'existence de conflits ouverts ou potentiels dans l'environnement régional (conflictualité endémique avec les voisins proches ou immédiats) ou global (conflictualité avec les grandes puissances) est une autre variable qui, au-delà des remarques déjà faites sur la culture stratégique, peut conditionner le choix de la prolifération comme réponse à un défi de sécurité immédiat ou perçu comme tel.

Les aides potentielles directes ou indirectes constituent un autre élément important de l'environnement international. Peu de projets proliférants ont pu être menés à bien en l'absence d'apports extérieurs plus ou moins importants. Ceux-ci sont même, dans certains cas, essentiels à la réussite du projet.

Les alliances sont un élément historiquement fondamental en matière de non-prolifération. Ainsi, de nombreux pays ont renoncé à leurs ambitions du fait de leur alliance avec les Etats-Unis. L'alliance avec une grande puissance apparaît comme un facteur doublement modérateur dans la période contemporaine : d'une part, elle résout tout ou partie des préoccupations de sécurité d'un Etat; d'autre part, elle suppose souvent une adhésion aux normes en matière de non-prolifération comme condition de son maintien. Historiquement, plusieurs pays européens (Allemagne notamment) et asiatiques (Corée du Sud, Taiwan) ont connu ce type d'arbitrage entre alliance américaine et prolifération. Seuls quelques rares Etats (France, Israël et Pakistan) placés dans des situations historiques, politiques et/ou stratégiques particulières ont décidé de poursuivre l'acquisition d'ADM, au risque de heurter leur allié majeur.

L'adhésion aux régimes internationaux de non-prolifération et de maîtrise des armements et le degré d'acceptation des normes politiques ou de droit international associées constituent un dernier élément qu'il convient de ne pas négliger ni sous-estimer. Plus la norme internationale de non-prolifération est forte, plus le pays candidat perçoit les difficultés auxquelles il s'ex-

pose. De plus, si sa culture stratégique et politique l'incite à adhérer aux normes internationales, l'existence même d'une telle norme peut en soi constituer une barrière. *A contrario*, si la prolifération est banale et tolérée, elle tend alors à devenir générale, du moins parmi les puissances qui en sont techniquement capables (*cf.* la situation au début des années 1960, avant l'apparition de la norme).

### *Elites et médiateurs de pouvoir intérieur*

L'importance de la couche administrative dans les schémas proliférants doit être analysée. Il s'agit d'abord de mieux caractériser l'organisation des élites au plan institutionnel. En premier lieu, il est impératif de définir la notion même d'élite dans le pays considéré. S'agit-il par exemple d'une élite administrative comme on peut l'entendre classiquement, ou bien de type aristocratique, ou encore liée à la promotion sociale conférée par un ou des partis ? Telles sont quelques-unes des questions qui doivent être posées. La nature et les sources du pouvoir incarné par ces élites peuvent expliquer en particulier quels seront les objectifs ou les intérêts poursuivis par ces groupes, ainsi que leurs éventuels comportements corporatistes ou bureaucratiques.

La capacité de ces communautés cohérentes à influencer la vie publique doit alors être analysée de façon à faire apparaître le poids réel d'éventuelles élites scientifiques, militaires ou industrielles, dont il peut être important de noter le degré d'inféodation, la cohérence ou la collusion. Ce type d'analyse doit conduire à la mise en évidence d'éventuels réseaux, avec l'objectif de montrer quelles sont les dépendances croisées, quels rapports de forces peuvent en résulter entre les différents groupes et comment sont distribuées les ressources et les moyens d'action, y compris dans un régime de type dictatorial.

### *Opinions publiques*

Bien sûr, pour comprendre les motivations et les causes favorables au développement de la prolifération, il faut aussi s'interroger sur le rôle des opinions publiques dans la survenue de la prolifération. Cela implique d'abord de se prononcer sur l'existence réelle d'une « opinion publique » dans le pays considéré : l'opinion publique est-elle réellement constituée comme telle et apparaît-elle dotée des moyens d'exprimer un point de vue synthétique ou perçu comme tel par le pouvoir en place ? Une telle question suppose de détailler les moyens dont dispose le public (ou d'autres groupes sociaux larges et suffisamment influents) d'accéder à l'information, de la traiter puis de retransmettre un message à destination du pouvoir en place. Il s'agit à ce stade :

- De détailler la *nature des médias*, leur nature (privée, publique), leur degré d'indépendance, ainsi que leur capacité à toucher le plus grand nombre;
- De mettre en évidence le *caractère fragmenté ou au contraire très concentré des groupes médiatiques*, afin de mieux juger des conditions de concurrence et d'indépendance dans lesquelles s'exerce leur action, et donc de leur capacité éventuelle à s'établir comme un contre-pouvoir.

Parallèlement, il faut s'interroger sur la continuité de l'existence de l'opinion publique, c'est-à-dire sur sa capacité à s'inscrire de façon durable et permanente dans le débat public. Les situations d'expression d'une opinion publique sont constitutives de son influence dans le temps et permettent ou non de lui donner un sens dans le débat politique.

Enfin, la perception par le pouvoir en place de l'importance de l'opinion publique et de ses médiateurs est aussi un élément déterminant. Les demandes plus ou moins fréquentes d'enquêtes de sondage, la sensibilité à l'opinion publique de l'appareil de soutien du pouvoir en place (partis, groupes divers, etc.) sont des éléments utiles pour apprécier la réalité du débat public. Dans un régime démocratique, l'adhésion des opinions publiques sera nécessaire à la mise en œuvre du projet et contribuera à lui conférer sa légitimité, dès lors que le projet sera ouvert au débat national, même s'il est secret dans son exécution.

A l'opposé, dans un régime de type autoritaire ou dictatorial, les opinions publiques pourront être, soit neutralisées, voire réprimées, si elles sont de nature à constituer un obstacle à la réalisation du projet, soit manipulées de manière à apporter au *leader* une légitimation politique effective et visible au-delà des frontières, et à lui conférer un rôle messianique derrière lequel il sera en mesure de se retrancher pour mener à bien son projet, en faisant de celui-ci l'expression de la volonté nationale. L'obtention de l'adhésion nationale est toujours une solution préférable pour tout gouvernant. A l'analyste donc de préciser les manières de l'obtenir pour mettre évidence d'éventuelles stratégies non apparentes d'accession à la possession d'ADM.

## CONCLUSION

Les développements présentés ici visent d'abord à mettre en évidence le fait que les approches traditionnelles de la prolifération des armes de destruction massive ne sont pas suffisantes pour fournir une grille générique d'analyse, alors qu'apparaissent clairement l'utilité et le besoin d'une telle grille. L'objet de celle-ci est l'élaboration d'une construction conceptuelle plus complète, mettant en évidence d'autres universaux et permettant par conséquent une compréhension mieux étayée du phénomène de prolifération dans son ensemble et dans la variété de ses manifestations et de ses *scenarii*.

En tout état de cause, une approche globale convenablement structurée doit être d'abord transdisciplinaire. Elle doit combiner l'influence des facteurs politiques traditionnels, des déterminants historiques et sociologiques, de la psyché du leader placé dans son environnement international et agissant en situation de dominance face à l'ensemble des forces vives et des acteurs d'une nation. L'objectif de notre analyse est de montrer dans quelles circonstances et par quels enchaînements la captation et l'utilisation de ces forces vives par le pouvoir peut mener celui-ci, qu'il soit démocratique ou autoritaire, à décider de l'acquisition d'armements qui sont perçus ou reconnus comme des attributs décisifs de puissance et seront instrumentalisés comme tels.

Pour rendre intelligible le processus décisionnel d'un pouvoir proliférant, on peut dresser autour de lui un schéma directeur qui inclura, en amont, les grandes catégories de déterminants et, en aval, les modalités et les orientations d'une éventuelle décision politique de proliférer, en termes d'objectifs, de moyens ainsi que d'affichage public. Ce schéma directeur ne sera pas un référentiel ni une structure systémique figée, mais un outil de représentation conceptuelle, par nature évolutif. Le facteur temps y interviendra de manière intrinsèque, et permettra d'y décrire des mécanismes et des évolutions qui peuvent être, selon les scénarios propres à chaque pays, réversibles ou irréversibles.

Cette nouvelle compréhension « géo-socio-psycho-politique » (GSPP) de la prolifération peut au moins offrir, dans tous les cas, une capacité plus profonde d'interprétation *a posteriori*. Dans certains cas, elle pourra de surcroît permettre de mettre en évidence les signes révélateurs ou annonciateurs d'une évolution proliférante potentielle. On travaillera donc à démontrer son caractère opératoire, notamment en l'appliquant à la relecture et à l'analyse de *scénarii* de prolifération appartenant au passé ou au temps présent.